



Le FRONT INTERSYNDICAL DE TOULOUSE

Le bureau de l'A.G. de Toulouse a demandé à un groupe de ses militants d'exposer l'historique et les fonctions du Front Syndical Commun.

Ce texte ne représente donc pas la « pensée » de l'A.G.E.T. en matière d'action intersyndicale, mais a seulement pour but de poser un certain nombre de questions dans l'esprit des « Cahiers de l'I.J.N.E.F. ».

HISTORIQUE

1 — **Création : mai 1960.** Motivé par la nécessité d'une union face aux événements d'Algérie, le Front est créé en mai 1960. Il comprenait la C.G.T., la C.F. T.C., le S.G.E.N., la F.E.N. et l'A.G.E.T.

— A la rentrée scolaire, il organise à Toulouse la manifestation du 27 octobre marquée par des heurts violents.

— A titre documentaire, voici le calendrier établi lors de la dernière réunion intersyndicale en vue de la constitution d'un Front Syndical pour une action pour la paix en Algérie et de la semaine d'Information, préparant une manifestation que nous espérons nationale pour un cessez-le-feu et une autodétermination loyale et garantie :

— mercredi 25 mai dépôt à l'A.G.E.T. des articles destinés à la campagne de presse.

— vendredi 27 mai Préparation de la Conférence de presse annonçant la constitution d'un Front Syndical pour la Paix en Algérie.

— lundi 30 mai : Article de l'A.G.E.T. annonçant la conférence de Presse — Conférence de Presse.

— mardi 31 mai : Compte-rendu dans la Presse.

— du 1^{er} au 10 juin : série d'articles sur les conséquences économiques, sociales, morales de la guerre d'Algérie sur les différents groupes sociaux.

— Une motion du 49^e Congrès de l'U.N.E.F. disait dans son dernier alinéa : « les représentants élus des étudiants... décident de soutenir et de promouvoir sur les plans national et local, toute action positive tendant à l'unité d'action entre les A.G.E., les syndicats ouvriers et universitaires dans ce domaine. »

2 — Année 1960-61 :

Au cours de l'année 1960-61, on note deux événements importants à Toulouse. « La nuit bleue » (une demi-douzaine d'attentats au plastic dont un au siège de l'A.G.E.T.) et les répercussions du putsch des généraux en avril. Le Front Syndical organise une manifestation au moment du putsch : il y a dans la rue près de 20.000 personnes, ce qui était extraordinaire pour Toulouse, et ne s'est jamais revu par la suite.

3 — Année 1961-62

C'est en novembre 1961 qu'ont lieu les manifestations des Algériens à Paris. Le Front Syndical prend position.

— le 8 février 1962 : manifestation du métro Charonne. Le Front Syndical organise une manifestation qui ne donne lieu à aucun incident, en commun avec les partis politiques et une partie de la municipalité. Nombreuses prises de position dans la presse.

— en mars 1963 : cessez-le-feu et nouvelle manifestation par le Front Syndical (3 à 4.000 personnes seulement).

Points de vue

— en juillet 1962 : lors des manifestations paysannes, le Front Syndical prend position : la C.G.A. venait d'y adhérer pour sa section des métayers et des fermiers. Cette adhésion ayant lieu pendant les vacances ne suscite pas de grands bouleversements dans l'opinion publique, mais est très remarquée dans le monde rural.

4 — Année 1962-63

Le syndicat de l'Enseignement Technique F. O. adhère au Front Syndical. Par la suite, il n'y est plus revenu.

— début février : une série de réunions sur l'enseignement où des problèmes généraux sont abordés comme : co-gestion de l'Université (avec la participation de Mousel), le tronc commun (étude de quelques points particuliers du Plan Langevin-Wallon)

— le 13 février : le Front Syndical organise la commémoration des obsèques des victimes du 8 février 1962 (manifestation).

— le mardi 5 mars : manifestation de solidarité avec les mineurs. Cette manifestation est organisée par le Front Syndical, assisté techniquement du Comité de Coordination de la Caisse de Sécurité sociale minière : il organise l'information dans la presse, la radio, il accueille 30 mineurs de Carmaux et de Decazeville qui viennent collecter. (Les mineurs prennent leurs repas au « Clos Normand », restaurant géré par l'A.G.E.T.). La collecte a rapporté 7.130.000 anciens francs (4.000.000 recueillis par les mineurs eux-mêmes dans la ville et 3.100.000 par le Front Syndical par des souscriptions collectives, sollicitations de dons, votes de crédits, etc...).

— le 25 avril a lieu la grève de l'Université : au cours du meeting le Front Syndical représenté par un membre des Centrales Ouvrières, soutient l'action des syndicats enseignants et étudiants.

— le F.S. organise depuis 2 ans les manifestations du 1^{er} mai.

— les 18 et 19 mai, les Etats Généraux du Désarmement ont lieu. Le Front Syndical n'y participe pas, mais la plupart des membres du Front Syndical sont observateurs ou membres actifs comme la C.G.T.

— en mai-juin : renouvellement des travaux sur l'enseignement sur des bases nouvelles, ne visant pas la recherche d'une position extrêmement précise concernant la réforme de l'enseignement, mais surtout les moyens d'informer les gens et de faire participer le plus grand nombre de militants à une action unitaire. Ces travaux se sont poursuivis jusqu'en septembre.

5. — **Depuis 1960.** Le Front Syndical a pris position sur une série de problèmes concernant la défense des libertés. Notamment en 1962-63 : GRIMAU, DELGADO, GRANADOS, la grève des mineurs espagnols, les arrestations des libertaires, une protestation contre la condamnation à mort du Dr. Otel BONO du Tchad, une autre contre les arrestations au Maroc.

6. — D'autre part, les métallurgistes des Usines de Sud-Aviation de Toulouse ont mené une action revendicative de deux mois et demi, appuyés par les métallurgistes des autres usines aéronautiques.

Le Front Syndical, au bout de quelques semaines, a appuyé les démarches des représentants des métallurgistes auprès des Pouvoirs Publics, Il a suscité un vaste regroupement de personnalités toulousaines : représentants du Conseil Général, des partis politiques, du Clergé, de la Mairie, et de diverses organisations.

Un problème fut soulevé : celui de la participation de l'U.D.F.O. qui ne s'est pas associée à la démarche du Front Syndical alors que la Section F.O. de Sud-Aviation marchait avec les sections C.G.T. et C.F.T.C. 7. — Prise de position lors de la loi anti-grève.

ACTUELLEMENT

• **Les Secteurs d'activité**

a) **Défense des libertés.**

Au départ, le F.S. a démarré sur le problème algérien : problème de la défense des libertés et de la paix. Ce secteur représente encore une part primordiale de ses activités car des problèmes se posent à l'heure actuelle :

— En France, en Espagne, dans les pays du Tiers-Monde.

Actuellement se sont posés surtout à Toulouse :

— le problème de la loi anti-grève, le problème espagnol.

b) **enseignement** : Le problème de l'enseignement est de toute évidence un des problèmes majeurs posé aux forces démocratiques en France actuellement.

Les syndicats sont conscients, au niveau de leurs dirigeants surtout pour les centrales ouvrières, de cette importance : aussi c'est ce qui semble être le deuxième problème important, après la défense des libertés.

Comme il a été vu dans l'historique,

Points de vue

l'enseignement fut d'abord abordé sous l'angle de la recherche de positions cohérentes sur la réforme de l'enseignement ou de la cogestion de l'Université, par exemple. Il semble cependant préférable, à partir des positions communes déjà existantes et qui apparaissent à une lecture plus approfondie des différents textes, de poursuivre le travail d'information des divers milieux auxquels s'adressent ces syndicats sur ces positions communes. Et surtout de former des militants de divers Syndicats à ce sujet. C'est pourquoi les travaux qui ont commencé à la fin de l'année scolaire passée ont été orientés dans le sens d'une popularisation de quelques idées-forces communes à tous les syndicats : devant la propagande démagogique officielle, il fallait avoir une position commune, unitaire et claire sur le problème de l'enseignement.

Concrètement, il semble, car actuellement les travaux sont en cours, qu'à la rentrée le Front Syndical fera une vaste campagne d'information de l'opinion sur ces problèmes-là sous la forme :

— de prises de position à la radio, si possible dans la presse,

— certainement par la diffusion d'une brochure (centrée au départ sur la démocratisation de l'enseignement, elle s'est déjà étendue au problème de l'expansion de l'enseignement, ce qui est corrélatif et de la laïcité).

S'il est possible de présenter des revendications du point de vue local de manière à combattre pied à pied la politique gouvernementale.

Cette brochure sera le moyen de faire agir les syndicalistes des divers syndicats d'une manière beaucoup plus coordonnée sur ce problème par les discussions militantes qu'ils auront.

Certains problèmes se posent encore :

— celui de l'action commune avec le C.N.A.L. Bien qu'en tout état de cause, la diffusion de cette brochure par le F.S. soit bien vue du C.N.A.L.

— savoir si elle sera diffusée par secteurs socio-professionnels (entreprise...) ou bien par quartiers, ce qui serait préférable, car cela permettrait à des gens de différents syndicats de faire effectivement un travail unitaire ensemble, ce qui est tout de même un des buts importants du F.S. car l'unité n'est pas une affaire d'Etat-Major.

c) **Equipement urbain** : on peut le diviser en quatre secteurs :

— équipement social, socio-culturel, socio-éducatif, crèches, etc...

— équipement sportif,

— logement,

— implantation scolaire.

Pour le premier point, une ébauche de travail a été faite par des prises de contact avec la C.N.L., (Confédération Nationale des Locataires), qui, bien que naissante pratiquement à Toulouse, est susceptible de mobiliser l'opinion sur le problème du logement et de l'union des locataires. Le front syndical pourrait soutenir cette action et aider dans le travail de recherche.

Pour les autres secteurs, rien n'a encore été fait. Le principe d'un travail là-dessus est admis. Il semble dans certains secteurs assez urgent : par exemple les Maisons des Jeunes et de la Culture qui n'ont pas encore réellement vu le jour à Toulouse poseront des problèmes : une action par quartier, centralisée sur le plan de Toulouse apparaît souhaitable pour susciter leur création. Pour les constructions scolaires et universitaires, l'action sera liée au problème de l'enseignement.

• **Les Moyens d'action**

a) **L'information :**

Les moyens d'information dont dispose le Front Syndical sont, jusqu'à présent la presse, les tracts...

b) **L'action de masse :**

Comme possibilité d'action directe, il n'y a eu jusqu'à présent, que les meetings. Il serait souhaitable qu'il y ait une coordination des actions de chaque syndicat. Il y aura peut-être une ébauche lors de cette rentrée scolaire.

Toutefois, le F.S. est assez connu pour qu'une prise de position dans la presse soit lue avec assez d'intérêt par les gens moyennement sensibilisés au problème.

• **Le Fonctionnement**

Le F.S. décide à l'unanimité de ses membres :

Des commissions ont essayé de fonctionner, leur principe avait été admis.

Mais là, il faut être extrêmement prudent, car les syndicats sont des machines plus lourdes que l'U.N.E.F. par exemple, et il faut vraiment que les militants de chaque syndicat soient convaincus de la nécessité d'un F.S. pour que certains soient davantage mobilisés par le F.S. que par le Syndicat lui-même. Ces commissions dont le principe avait été admis et qui auraient traité, l'une de

Points de vue

l'enseignement, l'autre de l'équipement urbain n'ont fonctionné qu'en apparence. En effet, pour la commission Enseignement on a revu les mêmes têtes qu'au F.S. car les secrétaires départementaux étaient en général plus à même de traiter les questions de l'enseignement dans chacun de leurs syndicats, les militants étant plus spécialisés. Les militants que comprendraient ces commissions seraient du genre militants très au courant des positions de leur syndicat et se sentant davantage une vocation intersyndicale. Or, actuellement, il ne semble pas que ce genre de militants soit très répandu. Mais l'avantage des commissions est que le travail qu'elles fournissent n'entraînent aucunement la position des Syndicats en question et que ce travail est apporté au F.S. comme des propositions émanant de la commission en tant que telle et non de tel ou tel syndicat.

C'est donc un moyen d'avoir les coudées plus franches vu certaines ambiguïtés entre les positions respectives des syndicats.

PRINCIPALES PERSPECTIVES DU FRONT SYNDICAL

• *L'Enseignement*

Après le travail d'information qui sera fait au 1^{er} trimestre, il faudra d'une part prévoir des formes d'action revendicative sur les points d'accord, d'autre part faire la recherche avec une participation accrue des militants de chaque syndicat sous des formes variées très simples nécessitant de la part des militants un très faible travail — genre de commissions se réunissant très peu souvent mais permettant qu'il y ait qualitativement une participation de la base de chaque syndicat).

Il faudrait qu'à la rentrée prochaine la recherche des points communs permettant d'établir une plateforme ait avancé et qu'une action revendicative effective ait lieu (sous forme de grève, de manifestation) sous l'égide du F.S. ce qui reviendrait à avoir une coordination et voire une unification effective de l'action revendicative sur le problème particulier qu'est l'enseignement.

• *L'Equipement urbain*

En ce qui concerne le logement, après la campagne de sensibilisation de la C.N.L., il faudra faire un travail de recherche et intensifier le regroupement des locataires.

En ce qui concerne tous les autres secteurs c'est essentiellement un travail de recherche qui est à faire, établissement de documents..., avant de passer à une grande campagne d'opinion dont les perspectives ne sont pas encore très définies mais dont l'idée est assez ancrée dans l'esprit des dirigeants du F.S.

• *Par rapport au 5^e plan*

Il serait souhaitable que le F.S. puisse présenter lors de l'élaboration du V^e Plan qui sera certainement régionalisé, des positions précises et claires et qu'il ait le poids d'une force revendicative puissante sur le plan régional de manière à faire figure d'interlocuteur valable.

Ce point n'a pas encore été très développé au F.S.

UNE A. G. E. DANS LE FRONT SYNDICAL

• *Nécessité de connaître les autres syndicats*

a) *Connaître leurs positions.*

Il est extrêmement important de bien voir que derrière un langage différent s'expriment des positions véritablement communes.

Dans une A.G.E. il y a nécessité de posséder une bibliographie assez complète, des documents des autres syndicats. Et aussi des livres sur l'enseignement qui paraissent et représentent des courants de pensée dans les syndicats.

b) *connaître les milieux auxquels s'adressent les syndicats et ce qu'ils représentent par rapport à ces milieux.*

En effet, lorsque l'on parle d'une action de masse quelconque, il est très important de savoir de quelle masse il s'agit, quels sont les gens qui la composent, quelles sont leurs réactions, à quoi ils sont sensibilisés.

Puis voir comparativement la différence de sensibilisation entre un enseignant et un ouvrier,

Points de vue

un paysan et un ouvrier.

Pour employer un langage commun, il faut bien connaître ces positions. Ce qui implique pour une A.G.E. un certain choix des militants qui s'occupent du F.S. : un facteur important d'une action efficace d'une A.G.E. dans un F.S. est la connaissance qu'ont les responsables des milieux auxquels s'adressent les autres syndicats.

Il faut également savoir ce que représentent les syndicats par rapport à ces milieux, surtout lorsqu'il y a pluralisme syndical non seulement d'un point de vue quantitatif (nombre d'adhérents) mais aussi qualitatif, c'est-à-dire si l'on veut l'importance culturelle (par exemple le vocabulaire employé dans le milieu ouvrier est-il celui de la C.G.T. plutôt que de la C.F.T.C.), l'esprit qui existe dans les syndicats enseignants correspond-il bien à la neutralité des enseignants, de même chez les ruraux ?

c) connaître les méthodes de travail et le fonctionnement.

C'est aussi un facteur très important dans la possibilité d'action efficace d'une A.G.E.

Car ce qui frappe tout d'abord dans un F.S. et qui affole un peu certains militants qui y vont pour la première fois et qui ont peu l'habitude des autres syndicats, c'est la différence de méthodes entre les différents syndicats, et surtout entre les syndicats adultes et nous.

Cela nous conduit souvent à avoir des jugements erronés qui se transforment très vite en préjugés sur les autres syndicats car ils paraissent beaucoup plus pondérés, beaucoup moins actifs même. Alors qu'en fait, ils s'adressent à un milieu adulte, de gens qui restent dans leur milieu socio-professionnel pratiquement toute leur vie alors que les étudiants n'y passent que 2 ou 3 ans. Nous avons une « valse » de responsables alors que les leurs restent en place longtemps, paraissent avoir une certaine routine. Mais quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que cet aspect des autres syndicats représente un gros avantage par rapport à nous, notamment au point de vue du réalisme qu'ils peuvent avoir à certains moments.

En conclusion, il faut bien connaître ces méthodes de travail et en tirer des conséquences.

• Bien voir la position originale d'une A. G. E. dans un Front Syndical

Dans un F.S. il y a pour un milieu socio-professionnel donné en général pluralisme syndical. Or, pour l'A.G.E., ce n'est pas le cas.

Ce qui fait que chaque syndicat nous considère en gros aussi près de lui que d'un autre. La C.F.T.C., lorsqu'elle s'adresse à l'U.N.E.F. se sent en terrain plus neutre que lorsqu'elle s'adresse à la C.G.T., par exemple.

Cela donne à l'A.G.E. des possibilités de travail très étendues et capitales. Entre autres, pour les problèmes matériels du secrétariat, l'A.G.E. est toute désignée pour ce genre de travail : local de réunion, comptabilité de certaines collectes, etc... et aussi le cas échéant pour être en quelque sorte la bannière du F.S. puisqu'elle n'est mouillée dans aucune tendance. Donc bien voir cette originalité qui est un avantage considérable et en tenir compte : ne pas se mouiller davantage avec un syndicat plutôt qu'un autre, ce qui n'exclut pas dans la méthode de travail de travailler plus spécialement avec l'un d'eux, ce qui n'exclut pas que nos positions soient plus voisines sur tel problème d'un syndicat plutôt qu'un autre.

3) participation des militants de l'A.G.E.

Vu l'avance des responsables dans les A.G.E., il est indispensable qu'au moins deux personnes chaque année s'occupent du F.S., pour la passation des pouvoirs.

Un groupe de militants de l'A.G.E. de Toulouse

Cahiers de l'UNEF N° 5, octobre-novembre 1963 - Pages 1 à 4